

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois: 13.50 Six mois: 26.00 Un an: 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois: 15 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES.

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERCTIONS: Annonces: la ligne: 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c. On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAYAS, Libraires, 8, place de la Bourse; à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

Table with financial data: 13 OCTOBRE, 3 0/0, 4 1/2, Emprunts (5 0/0), 14 OCTOBRE (Service gouvernemental), 3 0/0, 4 1/2, Emprunts (5 0/0), Actions Banque de France, Société générale, Crédit foncier de France, Chemins autrichiens, Lyon, Est, Ouest, Nord, Midi, Suez, Péruvien, Actions Banque ottomane (ancienne), Banque ottomane (nouvelle), Londres court, Crédit Mobilier, Tare.

DEPECHES COMMERCIALES (Service particulier du Journal de Roubaix.) New-York, 14 octobre Change sur Londres 4.80; change sur Paris, 5.23 3/4. Valeur de l'or 116 3/8. Café good fair, (la livre) 20 1/2. Café good Cargoes, (la livre) 21. Marché calme.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Co. représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbrennets: Havre, 14 octobre. Cotons: Ventes 1,000 b. Prix raides. Très-ordinaire 85 à 86, Low-Georgie 85, Orléans 87 50.

Liverpool, 14 octobre. Cotons: Ventes 18,000 b. Marché fort. New-York, 14 octobre. Cotons: 14. Recettes: 91,000 b.

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix: Liverpool, 14 octobre. Cotons: Ventes 18,000 b., hausse générale 1/8. Havre, 14 octobre. Cotons: Ventes 1,500 b., low Louisiane 87 à 88. New-York, 14 octobre. Cotons: Orléans 90.50. Savannah 88. Recettes 91,000 b.

ROUBAIX 14 OCTOBRE 1875. Bulletin du jour Le Rappel, qui aime à plaisanter, cherche à démontrer que le Journal des Débats est devenu intransigeant en se prononçant contre l'élection des maires et contre le scrutin de liste. Il prend la défense de M. Jules Simon, l'ingénieux inventeur de la République « aimable », qui fera suite à Choppard, du Courrier de Lyon. Il traite le Journal des Débats de feuille centripète. Sur cent de ses lecteurs, quatre-vingt-dix-neuf ne comprendront pas ce que veut dire centripète; ils prendront le mot pour une incongruité et se tiendront les côtes de rire. Centripète!... Ah! Journal des Débats, on vous apprendra à ne pas être centrifuge et à négliger d'évoluer sur les confins du radicalisme. Centripète! le Journal des Débats ne s'en relèvera pas, et Choppard, dit l'Aimable, arrosera le mot de plusieurs rasades. En attendant, le Journal des Débats fait face à la République française et lui tient tête.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 15 OCTOBRE 1875. - 44 -

LE PARDON DU MOINE

PAR RAOUL DE NAVERY. XIV LA STATUETTE DE SAINT-FRANÇOIS (Suite). -- Je crois plus que jamais à la punition du coupable, maître. -- Pourquoi? -- Lello Lelli est arrivé en Espagne, il y a un mois. -- Il a osé reparaitre... -- Nul, vous le savez, ne l'accuse bien en face; d'ailleurs, il est en ce moment couvert par une protection toute-puissante près de Philippe IV. -- Laquelle? -- Celle de Ribeira. -- L'Espagnol est à Madrid? -- Et en faveur... ajouta Miguel. Alonso Cano laissa tomber sa tête sur sa poitrine. -- Tu seras seul, tout seul, dit-il lentement à Miguel, pour lutter contre deux misérables que le juge Rosalès soutiendra; seul pour démasquer Lello,

par la Malle, et je vous en adresse les principaux extraits. Il n'est peut-être pas sans intérêt pour la France de savoir quel accueil est fait à Madagascar au premier évêque français qui visite cette île. Voici la lettre concernant le voyage de Mgr V. Delannoy, à Madagascar, dont parle le correspondant du Journal de Paris: Tamatave, lundi 16 août 1875. Mon cher collègue et ami, Pendant que bien des cœurs à Bourbon, et le vôtre en particulier, accompagnent de leurs vœux et de leurs prières Monseigneur l'évêque de Saint-Denis dans le long et pénible voyage qu'il accomplit, en ce moment, dans la grande île de Madagascar, je crois que vous me saurez gré de ne pas vous faire attendre, jusqu'à notre retour, des nouvelles de notre course apostolique.

Partis de Saint-Denis, à bord de la Rance, dans la soirée du 10 août, et bousés, dès le lendemain, par une forte brise, nous arrivâmes en rade de Tamatave dès le vendredi, à onze heures du matin. Nous avions à notre bord, outre les RR. PP. jésuites de Lavaissière, supérieur de la mission, Ailloud, curé de l'église de l'Immaculée-Conception, à Tananarive, M. Soumagne, consul français à Tamatave, et le jeune Radilofera, fils du premier ministre de la cour malgache, accompagné d'un jeune Hova, son secrétaire, et revenant dans sa famille, après un séjour de plusieurs années en France. Ce jeune homme, d'un esprit très-intelligent et surtout très-pratique et très-sérieux, et de plus catholique parfaitement convaincu, n'a pas seulement appris la langue de notre patrie, mais il en a étudié l'histoire, les mœurs, la civilisation et apprécié les avantages que son pays trouverait à y participer un jour. Après avoir été reçu, avant son départ d'Europe, par le maréchal de MacMahon et le Souverain-Pontife, il retourne à Madagascar, plein d'admiration et de reconnaissance pour la France et pour Rome.

J'ai tenu à vous donner en passant ces renseignements sur ce jeune homme, parce qu'un jour peut-être, appelé à exercer des charges importantes à la cour des Hovas, il contribuera efficacement à la prospérité et à la véritable grandeur de son pays. Ce jeune homme et M. le consul français descendirent d'abord à terre et furent reçus chacun avec les honneurs qui leur étaient dus. On avait fixé à trois heures la réception de Mgr Delannoy. Bien que le temps eût été pluvieux toute la matinée, cependant une foule considérable, composée de traitants de Tamatave, de créoles et aussi de Malgaches, que l'on distinguait parfaitement à la blancheur de leurs lumbas, était aperçue sur la plage, où elle stationnait bien longtemps à l'avance.

A trois heures, une procession, conduite par les RR. PP. Faure et Chenet, directeurs de la mission de Tamatave, auxquels s'étaient joints les PP. de Lavaissière et Ailloud, déjà descendu à terre, arriva sur le quai pour recevoir Sa Grandeur et la conduire en croix en tête et bannières déployées, à l'église de Tamatave. Au même instant, Monseigneur descendait dans une embarcation où avaient pris place, à côté de nous, M. Esnault, commandant de la Rance, homme de cœur et d'esprit, qui avait été, pendant toute la traversée, d'une politesse et d'une bonté exquis

point des larmes hypocrites! Oh! traverser de nouveau la tête haute ces ces rues qui me virent si heureux et si fier, serrer la main des Grands d'Espagne qui furent mes amis, entendre le Roi m'assurer de son amitié, retrouver une partie des biens qui me furent arrachés par Lello! Oui, ce serait une belle victoire! -- Rempartons-la ensemble, maître, répondit Miguel. Alonso Cano ne répondit point, ses yeux venaient de tomber sur la statuette de Saint-François, sculptée avec tant d'inspiration et si vivement admirée quelques heures auparavant par les moines de Porta-Cœli.

Il se souvenait de la demande faite par lui au père Eusebio de rester dans la solitude et la paix de la Chartreuse. A l'heure d'abandonner cette cellule dans laquelle il avait connu la résignation sainte, la ferveur de la prière et les espoirs consolants de la foi, il éprouvait un broiement dans son âme, Sans doute l'idée d'être lavé devant les hommes du crime dont on avait souillé sa réputation le remuait profondément, mais la pensée de se montrer ingrat envers ceux qui l'avaient recueilli, l'appréhension qui le saisissait à la veille de se rejeter dans la fournaise, le firent reculer.

Non, dit-il, j'ai trop souffert, je reste. Depuis un moment la porte de la cellule s'était ouverte, et le père Eusebio se tenait debout sur le seuil. -- Partez, dit-il, mon fils, partez; la lutte que vous subissez est au-dessus de vos forces... Souvenez-vous d'ailleurs des paroles du saint vieillard qui, ce matin, vous répétait que pour vous l'heure du repos en Dieu n'était pas arrivée... Il reste trop de frémissements dans votre âme, trop d'indignation dans votre esprit, pour que vous offriez à Dieu; la victime se débat sous le couteau du sacrificateur, et pour entrer ici, vous devez d'avance être un cadavre... -- Mon père! mon père! dit Alonso. -- Si la volonté du Seigneur est que vous consacriez à son service votre talent et votre vie, il préparera les éléments qui doivent amener ce résultat. Quoi que vous décidiez, souvenez-vous que vous comptez ici des amis qui ne manqueront pas de prier chaque jour pour vous!

Alonso tenta de résister encore, mais il se défendait faiblement de partir. Le père Eusebio avait raison, Alonso attiré, captivé par la douceur de la vie monacale n'était cependant pas prêt à l'accepter tout entière. Il en voulait bien pratiquer les austérités, il reculait devant certains renoncements. Le père Eusebio dut pourtant employer son influence, et même son autorité, pour obtenir que le mari de Mercédès quittât avec Miguel la Chartreuse de Porta-Cœli. Il fut décidé que tous deux s'éloigneraient du couvent à la nuit, Miguel garderait son élégant costume de cavalier, et Alonso Cano se ferait passer pour le valet du jeune homme. Miguel trouva des chevaux qui devaient l'attendre dans une auberge voisine de Valence, et quand la nuit fut venue, Alonso, les yeux mouillés de larmes, s'éloigna du couvent hospitalier.

Comme il en franchissait le seuil, le vieux moine aveugle étendit les mains vers lui: -- Tu reviendras, dit-il, tu reviendras dans l'arche, anéanti, brisé par la douleur, et si broyé sous le poids de ta croix, que la force te manquera pour te relever... Oui, tu reviendras, mais cette fois pour n'en jamais sortir, et pour juger de si haut les choses de la terre, que tu ne voudras plus contempler que les choses du ciel! (A suivre).

Un évêque français à Madagascar On écrit de la Réunion au Journal de Paris: « On a déjà d'excellentes nouvelles d'un voyage entrepris à Madagascar par Mgr Delannoy, évêque de Saint-Denis. Une lettre de M. l'abbé Mouton, qui l'accompagne, fait connaître son arrivée à Tamatave et sa réception par les chefs Hovas. Cette lettre vient d'être publiée

« Monseigneur, « Après avoir longtemps et ardemment désiré de voir un évêque catholique descendre sur notre terre de Madagascar, voici enfin nos vœux satisfaits, et notre patrie est honorée de votre présence. Je parais devant vous comme représentant de l'autorité malgache et des chrétiens. Je suis heureux de pouvoir offrir à Votre Grandeur, en leur nom, nos hommages les plus respectueux et les plus affectueux. Soyez le bienvenu! vous dirons-nous, selon le style de la politesse malgache; soyez protégé de Dieu! que votre séjour au milieu de nous vous soit agréable! Quant à nous, Monseigneur, nous ne pouvons vous exprimer assez la joie et la reconnaissance de nos cœurs. »

Monseigneur répondit que les hommages qui lui étaient offerts au nom des autorités de Madagascar ne pouvaient lui être présentés d'une manière plus honorable que par le fils du premier ministre, que la chrétienté naissante de Madagascar ne pouvait elle-même avoir d'organe plus autorisé qu'un jeune homme dont la foi était aussi éclairée que sincère et profonde. « C'est au nom de » vingt à vingt-cinq mille fidèles que vous venez de me parler, continua Sa Grandeur; je me reporte par la pensée au temps où la France ne comptait qu'un pareil nombre de chrétiens; c'était alors un pays presque barbare; Eh bien, vous venez de le visiter;

« vous avez admiré ses grandeurs, toutes ses gloires. Or, ce qui a fait cette France si grande et si prospère, c'est avant tout la religion catholique, témoin ce mot d'un historien protestant: Les évêques ont fait la France comme les abeilles composent une ruche. — J'offre à Dieu les vœux les plus sincères pour cette grande île africaine, et je crois n'en pouvoir former de meilleurs pour sa prospérité que de souhaiter qu'elle devienne bientôt une terre catholique. »

Le cortège se mit ensuite en marche pour se rendre à la résidence des RR. PP. Jésuites. Le parcours de vingt minutes environ qui nous en séparait était agréablement décoré de tentures et de feuillages. La chapelle des Pères, quoique assez spacieuse, était devenue beaucoup trop petite pour la foule qui s'y précipitait. Monseigneur donna la bénédiction du Saint-Sacrement, et, bien que fatigué de la traversée, il ne put s'empêcher d'adresser quelques mots à cet auditoire avide de l'entendre, et de lui dire combien il rendait grâce au Ciel de trouver sur cette terre, encore naguère toute païenne, un temple catholique, et de pouvoir bénir, sur ces bords africains, les enfants de la France, et tout spécialement ceux de son diocèse de Bourbon.

Pendant qu'il parlait, les canons de la batterie de Tamatave tonnaient avec éclat et saluaient par quinze salves l'évêque catholique de Bourbon. A la sortie de l'église, nous trouvâmes une compagnie de soldats malgaches et une musique; le gouverneur de Tamatave, ayant appris que Sa Grandeur se proposait de lui rendre visite, les avait envoyés pour lui faire escorte. Nous nous rendîmes donc, ou plutôt l'on nous transporta sur des tacons, chez M. le gouverneur, en compagnie de M. le consul français, des RR. PP. de Lavaissière, Ailloud, Faure et Chenet. Le fonctionnaire hova, entouré de ses officiers et de sa garde, nous reçut dans l'hémicycle ou enceinte du fort, qui sert de cour d'honneur. Quant nous eûmes salué, en entrant, le drapeau des Hovas, on joua, après l'air national des Malgaches, l'air national de la France; puis le gouverneur nous introduisit dans ses appartements et nous offrit divers rafraîchissements avec la meilleure grâce. On porta successivement la santé de la reine, du premier ministre et de Monseigneur. Sa Grandeur porta, à son tour, celle du gouverneur, en le remerciant de nouveau de l'accueil si solennel et si honorable qui lui était fait de la part des autorités malgaches.

Nous fûmes ramenés à la résidence, par ordre du gouverneur, avec le même cérémonial et la même escorte. Dans la soirée, Monseigneur rendit également visite à MM. les consuls de France et d'Angleterre et à la princesse Juliette Fiche, dont le dévouement à la France et à la mission catholique est aussi sincère qu'actif et intelligent.

La journée était finie, et Monseigneur n'avait qu'à se féliciter d'un accueil si sympathique de la part de tous. Le lendemain samedi, ce nous fut une diversion très-agréable d'assister, avec MM. les consuls de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, à la distribution des prix chez les Frères des Ecoles chrétiennes. Nous eûmes ainsi occasion de constater à Madagascar, comme à Bourbon, l'importance et l'efficacité des services rendus par ces laborieux et dévoués éducateurs de la jeunesse.

Le lendemain dimanche, jour de l'Assomption, Sa Grandeur célébra la messe et adressa, après l'Evangile, à la nombreuse assistance qui remplissait l'église, des paroles qui firent la plus profonde et la plus heureuse impression. Monseigneur rappela aux Français et aux Créoles résidant à Tamatave qu'ils n'avaient point été amenés sur cette plage idolâtre sans un dessein particulier de la Providence, et qu'ils devaient, à l'exemple des anciens colons français du Canada et des Irlandais des Etats-Unis, se faire, par leur conduite, leur influence, leurs paroles et leurs prières, les propagateurs de l'Evangile et les missionnaires de la véritable civilisation.

Sa Grandeur donna ensuite le sacrement de confirmation à une soixantaine de personnes environ. A l'issue de la cérémonie les nuages et les brouillards de la veille s'étaient dissipés comme par enchantement, et ainsi une magnifique procession, à laquelle toute la population assistait, heureuse et fière de vivre et de contempler un évêque; put se déployer à travers les rues et le long de la plage. Rien n'était plus touchant pour nous que d'entendre, sur cette terre il y a si peu de temps encore complètement idolâtre, retentir les louanges de la Reine du Ciel tour à tour dans la langue de l'Eglise et dans l'idiome si harmonieux et si musical des Hovas. Bannières et oriflammes, aussi bien que chants et musiques, rien ne manquait à la grâce et au charme de cette procession, et l'on se serait cru, selon la remarque de Monseigneur, à Bourbon, ou plutôt sur la terre de France.

A midi, une gracieuse invitation des Pères, avait réuni, à la résidence, autour de Sa Grandeur, MM. les consuls de France et d'Angleterre. Dans l'après-midi, nous avions, comme la veille, une véritable satisfaction, en assistant, avec une très-nombreuse réunion, et en compagnie de MM. les consuls, à la distribution des prix chez les Sœurs de Saint-Joseph. Même surprise et même remarque que chez les Frères; ces femmes admirables, comme aimait à le proclamer Monseigneur, apportent à cette terre lointaine, dans les plis de leur robe, mais au prix de mille sacrifices et de mille fatigues, tous les bienfaits de la civilisation et tous les trésors du Ciel. Bref, nous sommes plus que satisfaits de tout ce que nous avons vu à Tamatave, et nous nous préparons à partir demain, remplis de confiance et d'ardeur, pour Tananarive. Nos compagnies de porteurs s'organisent; c'est tout un bataillon qui doit nous accompagner; déjà nous avons fait, pour rendre nos visites, l'expérience du filanca ou tacon. Le fauteuil de Bourbon n'en est qu'une disgracieuse et lourde contrefaçon. Ce matin, lundi 16, l'horizon s'éclaircit de plus en plus et le temps promet d'être beau pour notre caravane. Monseigneur reçoit à l'instant même, du gouverneur de Tamatave, une très-aimable invitation à dîner pour lui et ses compagnons de voyage. Comme le style épistolaire malgache n'est pas encore très-connu à Bourbon, vous ne trouverez point hors de propos que je vous donne ici la traduction littérale de cette pièce, qui prouve en même temps la